

Florence Saint-Roch & Dominique Quélen

AVEC/SANS TITRE

louise bottu

Ce livre s'est écrit, lundi après lundi, une année durant.

Les semaines paires sont des propositions de Florence Saint-Roch, dont les textes sont en romain, les semaines impaires de Dominique Quélen, dont les textes sont en italique.

Les textes avec correspondent aux heures de jour, les textes sans aux heures de nuit.

Le nombre de signes s'entend espaces comprises.

Semaine 1 : avec/sans sommeil

Lever du soleil : 8 h 49 ; coucher : 16 h 54. Soit 8 h 05 de jour (808 signes) et 15 h 55 de nuit (1592 signes).

Endors-toi ma vieille endors-toi sens-tu comme Morphée te prend dans ses bras voici la tiédeur de sa cuisse contre la tienne le confort musclé de ses épaules la légèreté rassurante de son souffle qui doucement se mêle au tien mais à ce compte me diras-tu comment dormir ce n'est pas la mort juste la peur qu'il ne desserre son étreinte et ne s'envole minute papillon tu vois il reste toujours une fleur de pavot un frémissement d'ailes c'est si bon de dormir avec ceux qu'on aime le chagrin s'éclaircit avec lui le doute et la peine à l'heure des miroirs fatigués une telle absence de douleur quel rêve inespéré alors paupières closes laisse-t'en bercer le sommeil arrive te chuchote ses petits secrets trouves-y des allègements fais tienne l'immense paix de la nuit et vite endors-toi ma vieille endors-toi.

Deux-cent-soixante-six heures a tenu celui qui – record homologué, battant de deux le précédent – est demeuré le plus longtemps sans sommeil. De quoi ne peut-on se passer plus de onze jours ? Baudelaire à l'homme bien portant n'en accorde

que deux sans nourriture (et sans poésie pas même un instant). Deux jours : c'est peu. D'aucuns ont pu aller jusqu'à deux mois, qui n'étaient pas des champions de jeûne. Ah ! mais suis-je bête : il s'agissait de grèves. Qui a jamais songé à entamer une grève du sommeil ? Quant à une grève de la poésie... Notre recordman, avouons-le, ne souffrait pas plus d'agrypnie (insomnie surgie non de l'Antiquité mais, si ça se trouve, de la chambre d'à côté) qu'il ne revendiquait ni ne protestait. Il testait simplement. Dommage : dans un état pathologique il aurait pu, apprend-on, tenir jusqu'à dix fois plus longtemps. Son record vaut ce que vaut la normalité poussée à son extrême limite, soit une somme de records quotidiens, ignorés, inaperçus (parmi lesquels celui de veiller aujourd'hui durant quinze heures et cinquante-cinq minutes), en réduisant la nuit au mini-instant d'un battement de paupières. N'est-il pas dans l'état de ne pouvoir s'éveiller de sa veille, celui qui ne peut dormir, ni vivre en songe la vie qu'il se voit refuser dans la sienne, obéissant malgré lui à l'injonction inversée : ne dormez pas, je le veux ? En d'autres termes, approchez-vous indéfiniment du sommeil sans l'atteindre jamais. Voilà la vraie insomnie, l'insomnie paradoxale, très sévère, comme le dit la médecine au remplissage et à la lecture de l'agenda du sommeil.

Semaine 2 : avec/sans ascenseur

Lever du soleil : 8 h 46 ; coucher : 17 h 03. Soit 8 h 16 de jour (827 signes) et 15 h 44 de nuit (1573 signes).

... et ton essor te descend d'ici jusqu'au fond dans un souffle d'air comprimé, l'énorme structure de fer et de fonte une fois mise en mouvement ayant fini par se velouter, et avec la légèreté rassurante de ce souffle te conduit, douceur de poésie pneumatique à nous autres corps privés d'éléments vaporeux, le long d'une nuit verticale et de plus en plus noire, de plus en plus abrupte, plongeant à travers la terre ouverte, creusée, ton glissement sans heurt, comme une main enfilée dans un gant, stoppé par le puissant frein hydraulique, et la peur qu'il ne desserre son étreinte alors nous empoigne, la crainte de disparaître tout en bas, à la fin qui déjà est arrivée, dans un effondrement, imaginant ce que serait un ascenseur horizontal, un train en pleine course, et tout bas nous disons : à grande allure... à grand bruit...

Grimpe ma vieille grimpe tu as l'esprit d'escalier alors tes cinq paliers tes six étages ton septième ciel tout cela rejoint sans ascenseur depuis des années tu comptes dans ta tête les marches les contremarches deux par deux quatre à quatre ton cœur s'accélère le sang pulse dans tes veines

tandis qu'en toi Sisyphe se réveille tu pousses ton rocher roules ta bosse à chaque fois que tu rentres chez toi avec tes valises trop pleines tes sacs près d'exploser tu te réjouis au fond jour après jour cette ascension défie les mauvaises pentes déjoue les clins faciles c'est si désespérant les rez-de-chaussée le ras des pâquerettes la platitude navrante des plainspieds du coup bienheureuse tu montes vers tes hauteurs dis donc toi qui aimes la difficulté ce cœur solide c'est presque un gage d'éternité degré après degré comme un surcroît de santé tu sais que là-haut t'attendent lumière bleue et vaste ciel ce dernier si proche que tu pourrais le toucher que souhaiter d'autre sinon éviter de dégringoler telle est la punition quand on arrive au sommet la nécessité toujours de redescendre dans la vallée pour l'instant loin du monde qui s'agite en contrebas à pleins poumons respire l'air délicieux contemple le passage des oiseaux leur vol libre et impatient leurs amples tournoiements sans doute un jour la mort dans l'âme tu devras déménager renoncer à tes étages abandonner bosse et rocher mais pour l'heure escaladeuse infatigable continue de monter imperturbablement chéris tes escaliers assure tes appuis régule ton souffle et sans mollir grimpe ma vieille grimpe.

Semaine 3 : avec/sans paroles

Lever du soleil : 8 h 42 ; coucher : 17 h 13. Soit 8 h 31 de jour (852 signes) et 15 h 29 de nuit (1548 signes).

Crache ma vieille crache le morceau délie ta langue libère les mots tant de fois tu as dû te taire maintenant voici l'heure du lâcher-prise tu connais le risque et le danger le bord du gouffre la peur de se lancer saisis ta chance assure ton trépied c'est aujourd'hui que demain va parler propos sibyllins bouts de phrases brassées de signes saisis l'occasion laisse-toi traverser comprenne qui pourra ces transes de Pythie ces oracles délurés s'avive le souffle jaillissent de ta bouche proverbes abscons formules affolées ce n'est pas très clair pour toi non plus mais qu'importe exprime tes désirs déplie tes rêves expose tes idées est-ce si grave de ne pas tout comprendre de rester béante devant les questions oublie ta timidité et prends la parole orne-la arabesques fantaisies pourvu que tu parles vrai allez crache le morceau ma vieille crache.

- 8 °C. Nous sortons. Le froid cherche à nous saisir. Nous restons bien sous les couches de tissus naturels et de matières synthétiques. Loin du monde à l'intérieur du monde : cachette

concentrique où les épaisseurs sont si blotties les unes contre les autres que nous n'y avons presque aucune liberté de mouvement. C'est ce que nous voulons. Ne plus pouvoir faire un geste. N'être qu'un corps compact, cotonneux. Un bonhomme. Mettre l'hiver à distance en s'y dissimulant au lieu de le fuir. Que c'est rusé ! Que c'est astucieux ! Mais chut ! Ne parlons pas. Ne bougeons pas. Ne rions pas. Ne respirons pas trop fort. Économisons notre souffle. Inspirons par le nez, expirons par la bouche. D'accord pour laisser l'hiver tout cassant, tout plein d'aiguilles et de piquants, entrer se réchauffer en nous, s'il ressort aussitôt en brefs fragments rêveurs, vaporeux, petits signes échangés comme des mots de passe, comme du feu qu'on se donne dans la nuit : on arrondit la main en coquille, créant et protégeant un petit monde au milieu du grand. Au milieu ? Le monde infini paraît se contracter, se serrer contre nous, nous étreindre. Aussi nous nous embrassons comme on se partage une cigarette, éphémère foyer passant de main en main, de bouche en bouche, silencieusement. De quel sac trop chargé, qui nous meurtrit l'épaule et le dos, avons-nous à nous délester ici ? Le chaud, le froid se confondent. Neige légère, fumée, buée, nuage d'un instant dans le ciel pur. Bulle vide, si nous étions chez Glen Baxter, d'un personnage qui n'a rien à dire.

Semaine 4 : avec/sans assurance annulation

Lever du soleil : 8 h 35 ; coucher : 17 h 24. Soit 8 h 49 de jour (882 signes) et 15 h 11 de nuit (1518 signes).

– To be or not to be ? – Euh... – Tu es embarqué, il faut choisir. – I would prefer not to. – N'étais-tu pas volontaire ? – Moi ? Non. On m'a fourré dans la main ce ticket aussitôt validé, composté, replié, oublié, usagé, chiffonné, déchiré, dégradé. – Allons, à présent que tu es là, il te suffit de persévérer dans l'être. – Très peu pour moi. Avaler, recracher l'air empoisonné, vingt fois sur le métier de vivre, etc., non merci. – Mais c'est trop tard. – Pour ne pas commencer, non point pour arrêter. – Attends au moins demain. – Pourquoi ? Me voilà déjà invalide, peut-être demain mort et enterré, bientôt poussière, compost. – Va jusqu'au bout, rien qu'une fois... – C'est une fois de trop. – Attends ton heure. – Laquelle ? Depuis ma première minute je me suis senti m'éteindre. – Et pourtant tu y es encore. – Ce n'est qu'un mauvais rêve, me dis-je, réveille-toi, rendors-toi...

Tisse ma vieille tisse longue patience sur le métier ton ouvrage repris chaque jour chaîne et trame entrecroisées fils tors et détors tours et détours quelque chose qui ressemble à la vie évidemment tu laisses dire ou tu laisses faire

quand devant toi se déroulent les vaines
prétentions ces instants qu'on te prend ces
désirs qu'on te prête bonheurs frelatés amours
sans pays mais toi tu résistes quelle idée
insensée détisser le jour détricoter la fable
vouloir annuler l'histoire restent les textes et les
prétextes les tissus de mensonges heures
creuses ou heures pleines tout s'ajoute les
points à l'endroit les points à l'envers ce serait si
facile de tricher de supprimer un vrai syndrome
de Pénélope cette manie de faire et défaire
factures ou forfaitures gestes oubliés promesses
réfutées paresse lâchetés francs ou faux
départs morts et remords mais chut tu es à ton
affaire comptable perpétuelle sans rien négliger
ni omettre tu accueilles le visible et l'invisible
sommes bilans mesures conservatoires
réparations reprises tu sais ce qui t'attend à
quoi tu te prépares alors même si le temps
passe si les horizons reculent raffermis ton
espoir poursuis tes travaux d'aiguille donne
forme à l'informe insuffle force à l'infime assure
liens durables et liaisons suivies chanvre lin
serge soie batiste taffetas dessus dessous hauts
desseins ou mauvais coton qu'importe sans
relâche et sans douter du meilleur à venir
reprends le métier jamais ne t'en délie et jour
après jour tisse ta toile ma vieille tisse.

Semaine 5 : avec/sans rien

Lever du soleil : 8 h 25 ; coucher : 17 h 36. Soit 9 h 11 de jour (918 signes) et 14 h 49 de nuit (1482 signes).

Accroche-toi ma vieille accroche-toi au peu qui est là qui se tient devant toi au ténu à l'étroit au presque rien qu'on t'octroie bats-toi serre les dents arrime-toi ce serait si tentant parfois de te dérober tu en rêves à l'occasion seulement voilà au fort du désastre nulle bague magique pour t'aider imagine il suffirait d'en tourner le chaton et telle Gygès tu t'esbignerais devenue invisible passée poudre évaporée comme il ferait bon t'éclipser disparaître quelque temps t'offrir un petit bout de néant las faute d'un tel secours il n'est plus qu'à affronter allez secoue-toi ressaisis-toi écoute les pulsations de ton cœur libère ton énergie ose la joie porte-toi au meilleur incontinent tout s'inverse ta fatigue reflue tes doutes se dissipent les désirs reviennent quelle sera ta route qui t'y rejoindra tu n'en sais rien mais qu'importe aie confiance tu es vivante alors accroche-toi ma vieille accroche-toi.

Sans rire, sans plus, sans sel, sans fard, sans fin, sans frein, sans frais, sans pain, sans prix, sans peur, sans plomb, sans nom, sans moi, sans feu,

sans lieu, sans foi, sans loi, sans queue, sans tête, sans rime, sans nombre, sans sucre, sans manches, sans doute, sans crainte, sans faute, sans aide, sans lune, sans gêne, sans gloire, sans hâte, sans peine, sans trêve, sans répit, sans argent, sans emploi, sans esprit, sans sommeil, sans alcool, sans appel, sans arrêt, sans les mains, sans chichis, sans délai, sans égal, sans effort, sans merci, sans succès, sans entrain, sans raison, sans un mot, sans espoir, sans retard, sans douleur, sans excès, sans quartier, sans égard, sans pareil, sans pays, sans pitié, sans retour, sans tambour, sans trompette, sans histoire, sans mesure, sans exemple, sans limite, sans murmure, sans bagage, sans musique, sans paroles, sans malice, sans partage, sans trucage, sans reproche, sans conteste, sans ressources, sans réserve, sans lunettes, sans nouvelles, sans jugement, sans rendez-vous, sans précédent, sans distinction, sans un regard, sans domicile, sans illusions, sans restriction, sans contredit, sans exception, sans garantie, sans coup férir, sans préjudice, sans interligne, sans commentaire, sans réticence, sans conséquence, sans consistance, sans méchanceté, sans un sou vaillant, sans nécessité, sans difficulté, sans équivalent, sans cérémonie, sans ponctuation, sans interruption, sans assaisonnement : sans rien.

Semaine 6 : avec/sans modération

Lever du soleil : 8 h 15 ; coucher : 17 h 49. Soit 9 h 34 de jour (957 signes) et 14 h 26 de nuit (1443 signes).

Que faire ? Transmuer l'or en plomb ou l'inverse, impossible : on peut juste convertir en une autre monnaie équivalente, c'est-à-dire sans rien y perdre ni gagner. C'est bien assez, nous dit-on. Ayez des ambitions modestes et réduisez-les encore. Espérez peu, contentez-vous, même, d'espérer sans espoir de voir cet espoir se réaliser. Tenez le milieu entre deux infinis, gardez constamment à l'esprit, en mesurant chaque pas, en prenant soin de le faire d'une longueur égale aux autres, que vous suivez la fine ligne tracée non le long du centre mais à son emplacement même. À maigres abîmes, maigres cieux. Il faudra quitter cette vie sans l'avoir finie, en laisser un fond, un petit quelque chose à fatiguer distraitemment du dos de la cuiller, regrettant on ne sait trop quoi, si c'est ce qui reste ou ce qu'on a pris, ou autre chose encore, qu'on a oublié, qui était fait du métal brûlant, toxique et malléable de la vie, mais était-ce or ou plomb ?

Cours ma vieille cours de tout ton cœur élance-toi sans délai ni réserve pourquoi ralentir contourner l'urgence nier la nécessité trois pas

en avant cinq pas en arrière depuis toujours tu refuses les freins rongés les piétinements les bas régimes c'est si bon de lâcher la bride vite et fort à folles jambes parer au plus pressé fatiguer les chronomètres bondir fendre l'air franchir l'espace ouvert cent fois déjà on te l'a prédit tant d'ardeur déliée tant d'active fièvre sont l'apanage de la jeunesse comme si cela allait te passer avec les ans vaste blague billevesées ta soif reste intacte ton feu aussi sacré imperturbable et vivace en toi le besoin de te frayer un chemin d'élargir la faille bien sûr tu sais au loin les îlots paisibles le repos tranquille des îles fortunées mais pour l'instant ton solide appétit réclame repas copieux et festins de roi que survienne une famine pour prendre des forces s'il le faut cuisine couleuvres et crapauds dissous les roches fais fondre les métaux par les trois anneaux de Saturne c'est vrai qu'elles sont lourdes parfois les pierres dans l'estomac n'importe rejette l'indigeste tempérance vomis son goût de rance rien d'assez puissant pour arraisonner ton désir cette envie d'aller de découvrir alors va dévore tous les livres apprends toutes les langues explore absorbe digère comprends dans le sens horaire ou le sens contraire infatigablement file défie l'horizon et cours ma vieille cours.